

Le cadre des recherches

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **126 (2011)**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHAPITRE PREMIER

LE CADRE DES RECHERCHES

CADRE GÉOGRAPHIQUE

(CN 1306, 597'480/120'205, altitude 503 m)

Le gisement se trouve dans la Haute vallée du Rhône, au sein des Alpes valaisannes (fig. 1). Le village de Bramois est localisé au sud de la ville de Sion, sur la rive gauche du Rhône. Il est situé en plaine, le long de la rivière la Borgne, à son débouché du Val d'Hérens. A cet endroit, le versant est entaillé par une profonde gorge; cette échancrure de la vallée vers le sud, contrairement à d'autres localités de l'ubac, permet au village de profiter d'un meilleur ensoleillement surtout pendant la saison hivernale.

Situé à l'est de l'ancien bourg de Bramois, le quartier de Pranoé est actuellement couvert de vergers, bordé au sud par un vignoble qui couvre le pied de versant.

Le climat du Valais central est continental en raison de son confinement à l'intérieur des Alpes. Il échappe ainsi aux dépressions venues de l'Atlantique et de la Méditerranée. Ses principales caractéristiques sont une très faible pluviosité et des variations de température quotidiennes ou saisonnières très importantes, avec des hivers froids et des étés chauds et secs.

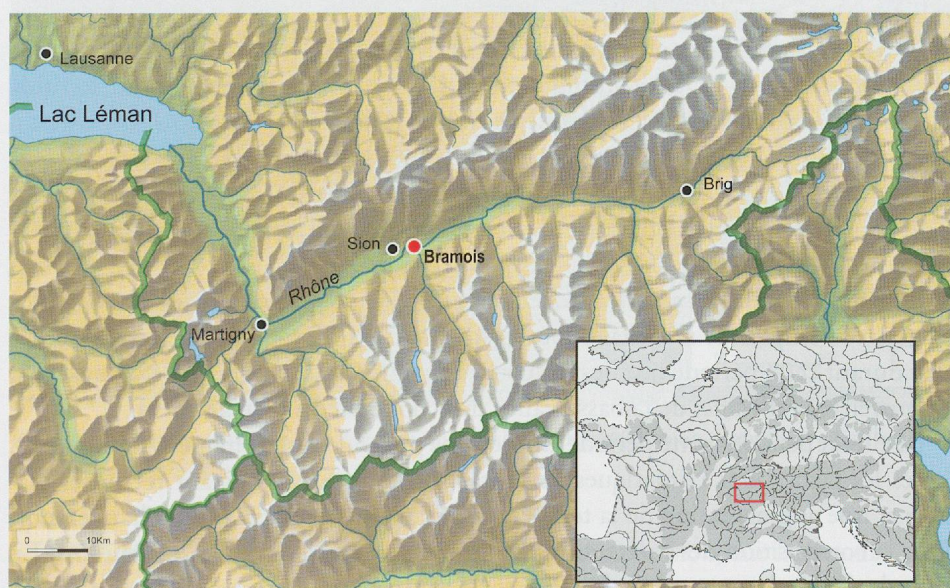


Fig. 1 — Carte du Valais avec l'emplacement du site de Bramois à proximité de Sion.

CONTEXTE GÉOLOGIQUE

Les sédiments du site étudié se composent essentiellement d'alluvions de la Borgne. L'analyse micromorphologique a montré que les apports du versant, bien que proche, sont négligeables (Annexe 2). Ces alluvions proviennent des formations géologiques que la rivière entaille plus ou moins perpendiculairement, de sa source jusqu'à son débouché dans la plaine. Même si le haut Val d'Hérens appartient au domaine Austroalpin, caractérisé par des roches gneissiques et magmatiques (nappe de la Dent Blanche), l'essentiel de la vallée est taillé dans les assises du domaine Pennique. Cet édifice structural est constitué pour une grande part de calcschistes, marbres siliceux, brèches dolomitiques et gabbros (nappe du Tsaté) ainsi que de gneiss, micaschistes, conglomérats, quartzites et évaporites (nappe de Siviez-Mischabel)³. A sa base apparaissent également les métasédiments de la Zone Houillère. Ces derniers forment le flanc sud de la vallée du Rhône et alimentent les dépôts de pente en amont de Bramois. Ce versant est plus particulièrement constitué, à sa base, de roches d'origine sédimentaire datées du Permo-Carbonifère⁴. Elles sont surmontées par les quartzites de la formation du Bruneggjoch qui façonnent également la majeure partie des gorges de la Borgne. En amont de la zone fouillée, ces différentes roches sont le plus souvent masquées par des placages morainiques et des cônes d'éboulis. Plus haut, les barres rocheuses qui portent le village de Nax se composent de dolomie, marbres et brèches dolomitiques datés du Trias (formations de St-Triphon, de Champcella et de Clot la Cime). Ces escarpements alimentent un petit cône de déjection qui vient mourir dans la plaine, à environ 200 m du gisement étudié.

CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

CADRE RÉGIONAL

Le Néolithique final du Valais est une période relativement mal identifiée. Dans la chronologie régionale, le Néolithique final valaisan (3300-2500 av. J.-C.) s'intercale entre le Néolithique moyen II – Cortaillod de type Saint-Léonard (3700-3300 av. J.-C.) et le Campaniforme (2500-2200 av. J.-C.) qui marque la fin du Néolithique et la transition avec l'âge du Bronze.

Si l'on ne semble pas observer de discontinuité au niveau de l'habitat entre le Néolithique moyen et le Néolithique final, il n'en va pas de même pour le rituel funéraire. La période du Néolithique moyen II, faciès Saint-Léonard, correspond au début d'un long hiatus de 7 siècles et marque un important changement dans les rites funéraires avec l'abandon des sépultures individuelles dans les cistes de type Chamblandes et l'apparition des premières inhumations collectives dans les dolmens de la nécropole du Petit-Chasseur à Sion⁵.

En règle générale, le mobilier archéologique présente plutôt des spécificités régionales avec l'emploi de matériaux locaux (cristal de roche ou roches tenaces), mais c'est durant cette période que des influences de plus en plus marquées se font sentir, en provenance d'Italie, de la basse vallée du Rhône ou du Plateau suisse.

Le climat pendant cette période amorce une phase de réchauffement (Subboréal). Après les péjorations climatiques de Piora/Rotmoos, un important recul des glaciers et une augmentation de la température provoquent de profonds changements dans la composition des forêts. Le chêne prend le dessus sur les autres feuillus. En altitude, le développement de l'épicéa et de l'aulne vert se fait au détriment du pin sylvestre, du mélèze et de l'arolle. A la fin de cette période, les pâturages d'altitude et les défrichements par le feu vont accélérer le recul de la limite supérieure de la forêt.

³ SARTORI et MARTHALER 1994.

⁴ SARTORI *et al.* 2011.

⁵ MOINAT *et al.* 2007.

Des sites en plaine

Les sites d'habitat sont localisés principalement sur des cônes d'alluvions ou sur de petites éminences en bordure de la plaine du Rhône. Ils sont tous situés à l'étage collinéen soit à une altitude inférieure à 1000 m. Le site de Collombey-Muraz, Barmaz I, en Bas-Valais à une quinzaine de kilomètres du lac Léman sur la rive gauche du Rhône, se trouve dans un ensellement protégé par une légère éminence⁶. Précédée par un niveau du Néolithique moyen II (3500-3300 av. J.-C.), l'occupation néolithique final couvre la période de 2900 à 2700 av. J.-C. et concerne un habitat analysé sur une surface réduite; le mobilier archéologique présente de fortes affinités avec la culture de Ferrières du Midi de la France.

Le site de Savièse, La Soie, à proximité de Sion, est lui aussi situé sur un promontoire qui domine la plaine du Rhône sur l'adret (fig. 2). Les occupations couvrent tout le Néolithique moyen et se prolongent au Néolithique final (date ¹⁴C comprise entre 3100 et 2900 av. J.-C.)⁷. De nombreux trous de poteaux de petites dimensions, de grands foyers rectangulaires dallés et des fosses-cuvettes sont présents à ce niveau. Le mobilier archéologique présente quelques affinités avec celui du dolmen MXII de la nécropole du Petit-Chasseur (civilisation de Lüscherz)⁸.

A Sion, sur le cône d'alluvions de la Sionne, les sites de La Gillière, de la Placette et de Sous-le-Scex⁹ ont également fourni les indices fugaces d'occupations du Néolithique final; à La Gillière les occupations sont légèrement plus tardives (dates ¹⁴C comprises entre 2800 et 2000 av. J.-C.).

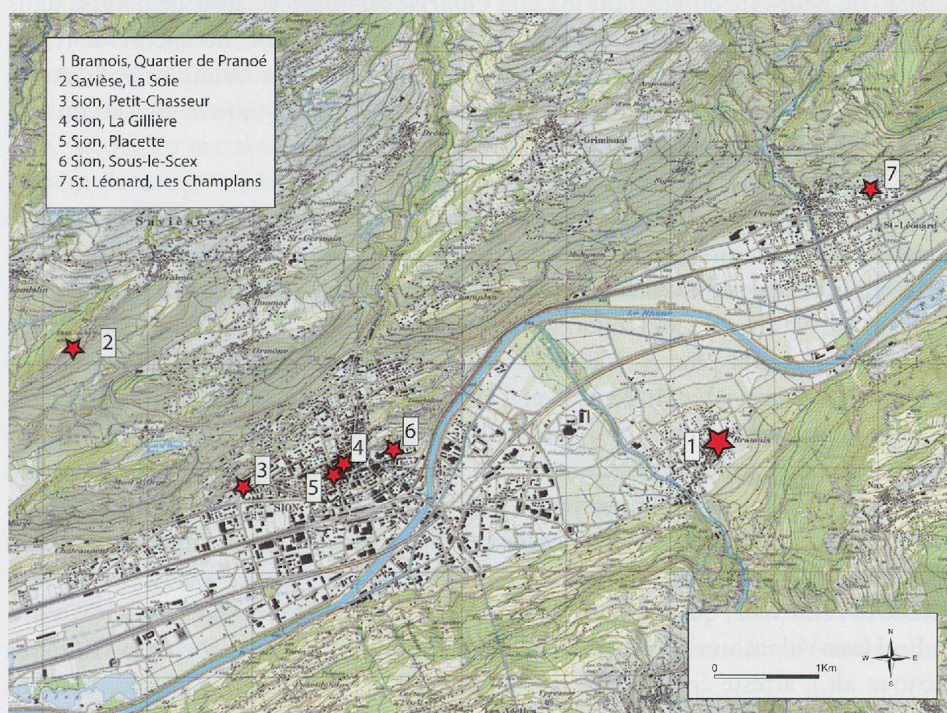


Fig. 2 — Localisation des sites du Néolithique final de la région de Sion. Reproduit avec l'autorisation de Swisstopo (BA110355).

A Saint-Léonard, à quelques kilomètres en amont de Sion, sur la rive droite du Rhône, au lieu-dit les Champlans, les restes d'une occupation située au pied du versant ont été mis en évidence en 2010¹⁰.

⁶ HONEGGER 1995, pp. 85-90.

⁷ BAUDAIS 1995a.

⁸ WINIGER 2011, pp. 117-149.

⁹ Sion, La Gillière: BAUDAIS et SCHMIDT 1995. Sion, Placette: BAUDAIS *et al.* 1990a, p. 25. Sion, Sous-le-Scex: HONEGGER 2011.

¹⁰ AAS 2011, p. 230 et 231.

Le site de Salgesch, Mörderstein dans le Bois de Finges, sur la rive gauche du Rhône, est l'unique établissement aménagé en abri sous-bloc. Comme le montrent les datations obtenues sur des charbons de bois provenant de différents foyers, sa fréquentation couvre tout le Néolithique final¹¹. Les céramiques ont livré des formes qui rappellent aussi bien le Néolithique final (civilisation de Lüscherz) que le Campaniforme.

Malheureusement, les données recueillies sur ces sites n'ont pas permis de combler les lacunes au plan de l'architecture des habitations et encore moins au plan de l'organisation spatiale des villages au Néolithique final.

Des sites en altitude

Depuis 1985, des travaux de prospection archéologique entrepris en altitude ont permis de mettre au jour plusieurs abris occupés au cours du Néolithique final¹². Ces sites ont livré des foyers ou des niveaux charbonneux, mais peu de matériel archéologique.

L'abri d'Ouartsé-les-Jouttes, situé à 1920 m d'altitude près d'Arolla dans le Val d'Hérens¹³, a livré une occupation datée entre 2800 et 2500 avant J.-C.

Celui d'Alp Hermettji à Zermatt¹⁴, au pied du Cervin, à 2600 m d'altitude, connaît plusieurs occupations entre 3100 et 2600 av. J.-C. Le rare mobilier retrouvé dans ces niveaux (lame de poignard et briquet en silex, éclats de cristal de roche, armature de flèche en pierre polie) ne permet pas d'interpréter la fonction de ce site.

Différentes hypothèses sont proposées : campements temporaires pour des prospecteurs à la recherche de matières premières locales (cristal de roche, roches tenaces ou peut-être cuivre dans le cas d'Ouartsé-les-Jouttes), abris de bergers dans le cadre de l'estivage et en relation avec des habitats de plaine, ou encore haltes de chasse ou gîtes d'étape sur des voies de passage qui relient le Valais au Val d'Aoste en passant par les cols du Théodule (3300 m alt.), d'Hérens (3400 m alt.) ou du Col Collon (3000 m alt.).

Plusieurs découvertes isolées viennent compléter ces trouvailles d'altitude : une lame du Grand-Pressigny provient du Bettlihorn à 2500 m d'altitude¹⁵, une lame de poignard en silex du Grand-Pressigny a été localisée au Plan Bertol (env. 2500 m alt.), sur le chemin du Col Collon (3070 m alt.) qui mène vers le Val d'Aoste¹⁶.

La découverte la plus récente est celle du col du Schnidejoch (2750 m alt.), à la frontière entre le Valais central et l'Oberland bernois¹⁷. De nombreux objets récoltés de part et d'autre du col, parmi lesquels les restes d'une chaussure et d'une jambière en cuir, un carquois en écorce de bouleau, des hampes de flèche et un arc en bois d'if datés par ¹⁴C, montrent une fréquentation importante du lieu entre 3000 et 2500 av. J.-C. Cette découverte exceptionnelle n'est pas sans rappeler celle d'Ötzi au Hauslabjoch¹⁸ (3200 m alt.), dans les Alpes de l'Ötztal à la frontière entre l'Italie et l'Autriche, qui est datée de la fin du IV^e millénaire avant J.-C.

En Haut-Valais, une prospection au col du Simplon, sur les bords du lac Rötelsee (2030 m alt.), atteste également d'une fréquentation des lieux entre 2900 et 2600 avant notre ère¹⁹.

Des analyses palynologiques et des traces de brûlis observées dans les sédiments de lacs alpins pourraient de leur côté indiquer des défrichements en limite supérieure de la forêt destinés à l'ouverture de pâturages²⁰. En Valais, au Néolithique final, les indices d'occupation restent très discrets aux étages montagnard et subalpin, qui étaient néanmoins fréquentés. On observe des traces de défrichement par le feu, par exemple à Vercorin (1330 m alt.)²¹, mais il manque toujours les preuves d'un habitat permanent à cette altitude.

¹¹ MOTTET et GIOZZA 2005, pp. 481-482.

¹² CURDY 1995.

¹³ BAUDAIS *et al.* 1990b.

¹⁴ CURDY *et al.* 2003.

¹⁵ SAUTER 1950, p. 98. La provenance de la lame n'est pas assurée, mais son caractère colochonné a attiré l'œil du connaisseur.

¹⁶ CURDY 1995.

¹⁷ HAFNER 2009.

¹⁸ DE MARINIS et BRILLANTE 1998.

¹⁹ CURDY *et al.* 2010.

²⁰ WELTEN 1982.

²¹ CURDY et GUÉLAT 2011.

En règle générale, ces découvertes en altitude semblent plutôt concerner des zones de passage, près des cols, et sont à mettre en relation avec des activités d'approvisionnement ou d'échange que les populations locales pouvaient entretenir avec les populations alpines limitrophes.

DÉCOUVERTES DANS LA ZONE DE BRAMOIS

Les premières découvertes archéologiques dans le sous-sol de Bramois datent de la fin du XIX^e siècle. Ce sont essentiellement des objets mis au jour lors d'aménagements viticoles. Ils proviennent pour la plupart de la destruction de tombes de l'âge du Fer, mais concernent aussi des découvertes plus récentes de la période romaine ou même du Moyen Âge. On a donc logiquement pensé que cette partie du territoire de Sion avait été peuplée assez tardivement. Historiquement, les recherches archéologiques se sont surtout concentrées au centre-ville de Sion, sur la rive droite du Rhône; de ce fait, pour les périodes plus anciennes comme le Néolithique, les modèles d'occupation du territoire proposés ont généralement placé l'habitat néolithique sur les collines dominant la plaine du Rhône ou sur le cône de la Sionne, les zones de l'ubac paraissant quasiment inoccupées.

Les découvertes anciennes

Un premier état des connaissances peut être établi sur la base des informations réunies par M.-R. Sauter²². L'imprécision des notices et la disparition de certains mobiliers ne permettent pas toujours de dater précisément ces découvertes.

La première mention de Bramois dans une chronique archéologique remonte à 1874, date à laquelle R. Ritz signale la découverte dans les fondations d'une habitation, à 3 m de profondeur, de deux squelettes et de deux épées de fer, ainsi que de deux fragments de vases en pierre ollaire²³. Vient ensuite, durant toute la fin du XIX^e siècle, un certain nombre de trouvailles, dont la plupart sont liées à l'aménagement de la vigne. Des vestiges attestent de la fréquentation du secteur à l'âge du Bronze, avec la découverte d'une lame de poignard à 4 rivets et arête médiane, à l'âge du Fer, avec des fibules, des bracelets et une pièce de monnaie gauloise en or, de même qu'à la période romaine, avec des tombes dont des urnes, ainsi que des céramiques.

Les découvertes récentes

Depuis une quinzaine d'années, le rythme des recherches s'est accéléré dans le quartier de Pranoé, en raison du développement de la construction. Les vergers ont été convertis progressivement en lotissements, essentiellement de maisons individuelles.

En 1994, la mise au jour de tombes de la période de La Tène²⁴ a renforcé la surveillance archéologique dans ce quartier; depuis lors, les découvertes se sont succédées presque sans discontinuité.

En 1999, les premiers indices d'une occupation datant du Néolithique moyen (vers 4000 av. J.-C.) ont été mis au jour sur le site de Pranoé (sigle BS99), marquant ainsi un nouveau jalon dans l'histoire du Néolithique de la région sédunoise. Parmi ces vestiges, on note les restes d'un atelier de sciage de pierre polie²⁵.

Par contre, concernant le Néolithique final, entre 3300 et 2200 av. J.-C., les découvertes sont plus discrètes sur le territoire de Bramois. La difficulté est liée au caractère ténu des vestiges, mais aussi à leur situation en profondeur, dans des niveaux que les fondations des constructions n'ont pas atteints.

²² SAUTER 1950, p. 78.

²³ Lettre Ritz 7. III. 1875, HEIERLI et ECHSLI 1896, p. 136.

²⁴ Vallesia L., 1995, pp. 403-405.

²⁵ Lors de la fouille de 1999 à Pranoé, un habitant de Bramois présente aux archéologues une lame de hache en roche verte polie, découverte anciennement dans un mur de cave du village. La pièce est conservée chez l'inventeur. Une autre hache en roche verte polie a été découverte lors des travaux de terrassement du chantier. CROUTSCH 2004, DAYER et NICOUD 2000, Vallesia LV, 2000, p. 55.

Néanmoins, plusieurs chantiers (sigles BS99, BS00, BM00, BS03, BS06 et BS08) ouverts dans un secteur de moins de 100 mètres de côté ont livré des niveaux archéologiques et des structures datés par ^{14}C du Néolithique final (fig. 3).



Fig. 3 — Localisation des découvertes du Néolithique final à Bramois. Orthophoto © Ville de Sion.

Le chantier BS99 dévoile une séquence néolithique importante²⁶. Le niveau archéologique attribué à cette période comprend trois foyers (Str2, Str3 et Str30) et un trou de poteau (Str58); il se situe au sommet de la dépression occupée par le site. Il est recouvert par un ensemble sédimentaire plus tardif constitué de colluvions d'environ 1 m d'épaisseur que l'on retrouve sur l'ensemble de la zone de Pranoé. C'est d'ailleurs à partir de ces colluvions qu'ont été creusées les fosses des tombes La Tène²⁷. Les foyers circulaires néolithiques ont un grand diamètre (supérieur à 1,50 m) et rappellent les fosses de combustion servant au préchauffage des pierres pour la cuisson d'aliments. Au même endroit, dans la coupe est du chantier, on observe un trou de poteau de grandes dimensions (diamètre de 20 cm et profondeur de 40 cm avec une pierre de calage visible dans son remplissage). Il pourrait appartenir aux fondations d'un bâtiment en bois. Le mobilier céramique retrouvé dans cet horizon est peu caractéristique et ne permet pas d'attribution chronologique précise. Par contre, une datation ^{14}C effectuée sur du charbon de bois prélevé dans le foyer Str3 a fourni une date aux environs de 3000 av. J.-C.²⁸ (fig. 4). Les chantiers des villas Pitteloud (BS00) et Margelisch (BM00)²⁹ ont également livré des informations sur la présence de niveaux contemporains. Ces deux chantiers contigus sont situés à 150 mètres en aval de BS99, en direction de la plaine du Rhône. Malheureusement, l'absence de fouille en extension n'a pas permis de caractériser la nature des occupations. Les quelques tessons de céramique récoltés ne fournissent aucune indication typologique. Une datation effectuée sur un niveau humifère du chantier BS00, enfoui à 2,50 m sous la surface du sol, donne une date³⁰ comprise entre 2800 et 2400 av. J.-C. Pour le chantier BM00, ces niveaux remontent à 1,50 m sous la surface du sol.

Au nord-est de la villa Margelisch (BM00), le chantier des villas Bitschnau (BS03)³¹, ouvert en 2003, a mis au jour plusieurs niveaux d'occupation dont le plus ancien a livré des traces d'aire (fig. 5). Elles sont recoupées par de nombreuses empreintes de piquets et de petits trous de poteau avec calages de pierres³².

²⁶ ASSPA 2000, Vol. 83, p. 201.

²⁷ CURDY *et al.* 2009, pp. 75-106.

²⁸ Echantillon UtC-9859, cf. fig. 4.

²⁹ NICOUUD 2001, p. 633.

³⁰ Echantillon UtC-10691,

cf. fig. 4.

³¹ MARIÉTHOZ et MORET 2004.

³² Echantillon UtC-12783,

cf. fig. 4.

³³ Echantillon UtC-12784,

cf. fig. 4.

Un niveau plus récent, avec des fosses et de grands trous de poteaux³³, vient sceller ces niveaux. On retrouve d'ailleurs cette succession de niveaux sur le chantier de l'immeuble Pranoé D, avec des traces d'araire qui précèdent de peu les premières occupations du Néolithique final.

Dans le voisinage immédiat, on doit également mentionner le site de la villa Lathion-Lopes (BS08) où, à une profondeur d'environ 1,50 m, on a observé une surface relativement plane avec de nombreux trous de piquets et un foyer, mais sans mobilier. Aucune datation ¹⁴C n'est disponible pour cette découverte.

En dernier lieu, sur le site de la villa Chamartin (BS06), des tessons très érodés rappelant la céramique du Néolithique final sont présents dans un horizon humifère situé environ 1,30 m sous la surface.

Les données à disposition sont difficiles à interpréter dans la mesure où ces niveaux ont été le plus souvent observés dans des coupes et dans celle où le mobilier est rare et atypique. Une constatation s'impose : seuls les endroits situés dans des dépressions, comme celle observée à BS99, ont piégé les niveaux d'occupation. Ce problème se retrouve sur l'ensemble du quartier de Pranoé, en particulier sur le site de l'immeuble Pranoé D (BC07) qui fait l'objet de la présente publication : ici, seules les parties enterrées des édifices sont conservées. On constate également que les dates fournies par le radiocarbone ne sont pas forcément synchrones d'un point à un autre (fig. 4). Mais, dans la mesure où tous les niveaux entrevus n'ont pas été datés, on peut tout de même envisager à Pranoé, du fait de la concentration d'indices dans un périmètre restreint, la présence d'une occupation durable tout au long du Néolithique final.

Site	Unité de terrain	N° laboratoire	Matériel daté	Âge conventionnel (BP)	Âge calibré (2σ)
Bramois BS99	Foyer STR3	UtC-9859	Charbon de bois	4'314 ± 41	3'079-2'880 av. J.-C.
Bramois BS00	Niveau humifère 3.6	UtC-10691	Sédiment	4'040 ± 60	2'867-2'460 av. J.-C.
Bramois BS03	Fosse UT7	UtC-12783	Charbon de bois	3'873 ± 39	2'469-2'208 av. J.-C.
Bramois BS03	Poteau carbonisé UT15	UtC-12784	Charbon de bois	3'791 ± 39	2'402-2'047 av. J.-C.

Fig. 4 — Tableau des dates ¹⁴C des sites du Néolithique final de Bramois (calibration d'après BRONK RAMSEY 2009, courbe IntCal 09).



Fig. 5 — Bramois/Pranoé, villas Bitschnau : traces d'araire rectilignes recoupées par des structures du Néolithique final.

34 PACCOLAT 2008.

HISTORIQUE DES RECHERCHES ET DÉROULEMENT DES TRAVAUX

HISTORIQUE DES RECHERCHES

En automne 2005, la construction de quatre immeubles d'habitation (Pranoé A à D) est planifiée dans le quartier de Pranoé, en zone archéologique sensible. Le suivi des travaux d'excavation confié par l'Archéologie cantonale au bureau TERA Sàrl (Sion) s'échelonne de manière discontinue sur près de trois ans (de septembre 2005 à mars 2008). L'emprise des 4 bâtiments représente, au total, une surface excavée de 2000 m² dont seuls 900 m² font l'objet d'une fouille, partielle (Pranoé A-B-C) ou complète (Pranoé D).

Ces recherches ont permis de mettre en évidence l'existence d'une occupation romaine à caractère rural, matérialisée par des constructions légères présentes sur une grande surface (architecture de terre et de bois)³⁴. Les découvertes d'une sépulture du Second âge du Fer et de deux tombes vraisemblablement médiévales confirment la succession des occupations à Pranoé, déjà révélée par d'autres fouilles (*cf. supra*, p. 13-14).

A la différence des trois autres bâtiments déjà réalisés, l'immeuble Pranoé D, dernière tranche du projet, est implanté profondément (-2,50 m). Dans ce contexte, les sondages et la surveillance du creusement réalisés par le bureau TERA amènent la découverte de niveaux plus anciens que ceux de la période romaine ou du haut Moyen Âge, notamment de couches relativement diffuses d'époque protohistorique et, surtout, de deux fonds de cabane néolithiques. D'autres niveaux, plus anciens, ont également été observés dans des tranchées profondes situées aux angles nord de l'immeuble. L'un d'eux, correspondant au Bâtiment 3, a livré une datation aux alentours de 3000 av. J.-C.

Ces niveaux d'occupation datés du Néolithique final sont précédés dans les coupes par un horizon contenant des indices de pratiques agricoles (traces d'araire ?).

DÉROULEMENT DES TRAVAUX

A la mi-novembre, au terme des premières investigations archéologiques, une surface d'environ 200 m² était excavée, plus ou moins sur le fond de fouille de la construction.

Sur cette surface, dans le quart sud-est, apparaissait le plan complet d'une structure de forme quadrangulaire d'environ 5 m sur 5 m et, en limite ouest de l'excavation, une portion d'une seconde. La première structure avait fait l'objet d'un sondage exploratoire permettant d'évaluer la nature et la puissance de son remplissage (environ 80 cm). Les deux structures étaient séparées par une berme qui n'a pas été fouillée. Le fond de ces deux structures se trouve sous le niveau de construction du bâtiment.

Avec l'accord de l'architecte du projet, M. Joseph Bitschnau, l'angle sud-ouest de la fouille est élargi sur quelques mètres pour disposer de la totalité en plan de cette seconde structure tout en conservant son insertion dans la coupe ouest (Coupe 13).

Les recherches sur le terrain se sont déroulées en deux étapes du lundi 19 novembre au vendredi 21 décembre 2007 et du lundi 7 janvier au samedi 2 février 2008. Une analyse préliminaire de la documentation et la mise en forme des données pour la constitution du rapport d'activité ont été réalisées en 2009, durant les mois de novembre et décembre.

MÉTHODES DE FOUILLE ET D'ENREGISTREMENT

Les recherches sur le terrain ont dû se dérouler en deux étapes successives. Ces contraintes ont directement influé sur la stratégie de fouille dans la mesure où, à l'issue d'une première étape de 5 semaines, une obligation de résultat nous était demandée par l'Archéologie cantonale sans devoir fouiller la totalité des deux structures.

Ayant hérité d'un sondage exploratoire lors de la première étape d'investigation dans le Bâtiment 1, nous avons décidé de procéder par fouille de quarts opposés afin de disposer de deux coupes médianes perpendiculaires à l'intérieur de chaque bâtiment, en reprenant l'axe du sondage existant pour le Bâtiment 1.

La fouille a été effectuée de manière rapide en tenant compte des différences de remplissages visibles en coupe³⁵. Lors de la seconde étape (4 semaines), le rythme de fouille³⁶ s'est trouvé accéléré par la présence des coupes existantes. Par contre, il s'en est suivi lors de la fouille des quarts restants une plus grande difficulté à synchroniser les décapages sur l'ensemble de la surface des bâtiments. Les Bâtiments 1 et 2 ont fait respectivement l'objet de 16 et 12 décapages sur l'ensemble des surfaces (25 m²).

Le carroyage utilisé est métrique, avec une notation alphabétique en abscisse (sans la lettre I) et numérique en ordonnée. L'axe des lettres nord-sud fait un angle de -35° avec le nord géographique. Suite à l'agrandissement de la surface de fouille vers l'ouest pour englober la totalité du Bâtiment 2, le système original d'appellation des abscisses A...Z a évolué vers un système AA...AZ pour que l'origine du carroyage se trouve à l'extérieur du chantier et éviter ainsi des numérotations négatives.

Les objets ont été prélevés en vrac par mètre carré et par unité de terrain (UT), avec une numérotation continue pour l'ensemble du chantier. Seuls les outils identifiés lors de la fouille ont été positionnés individuellement dans la perspective de la constitution de plans de répartition. Les travaux de conditionnement des objets (lavage et marquage) ont été réalisés en 2009, avec l'introduction d'une sous-numérotation permettant d'identifier les objets issus des prélèvements en vrac³⁷. La céramique dans son ensemble n'a pas été traitée en raison de son mauvais état de conservation. Seuls les éléments typologiques, au nombre de 3, ont été conditionnés et photographiés pour étude. Les outils en bois de cerf ont fait l'objet d'un traitement de consolidation³⁸ en vue de remontages.

Au total, 336 unités de terrain (couches et structures) ont été identifiées. Les relevés ont été effectués à l'échelle 1:10 pour les coupes et 1:20 pour les surfaces, soit un total de 70 relevés (53 plans et 17 coupes). La documentation photographique a permis de couvrir chaque mètre carré de fouille (1650 prises de vue numériques) pour la réalisation de montages photographiques de surfaces³⁹. Enfin, 116 prélèvements ont été réalisés: 19 échantillons anthracologiques et 97 échantillons sédimentologiques en vue d'une analyse de macrorestes qui reste à programmer.

DÉFINITION DES ZONES DE FOUILLE

Les vestiges du Néolithique final sont apparus à une profondeur de 2 mètres, suite à l'approfondissement de la fouille sur la quasi-totalité de la surface d'implantation de l'immeuble⁴⁰.

La surface de fouille a été divisée en quatre secteurs qui correspondent à autant de bâtiments ou de structures. Les secteurs 1 et 2 recouvrent, respectivement, les moitiés est et ouest du site, que séparent un témoin central (coupe 16). Elles coïncident avec les emprises des Bâtiments 1 et 2. Etant donné l'absence des niveaux de fonctionnement extérieurs aux bâtiments, en raison soit de leur érosion soit de leur

³⁵ Rendement de 7 m² par mois et par personne avec une moyenne de 14 décapages.

³⁶ Rendement de 9 m² par mois et par personne avec une moyenne de 14 décapages.

³⁷ Sous-numérotation du type BCo7_114.1, BCo7_114.2, etc.

³⁸ Travaux réalisés par Benjamin Schäfer (Conservart, atelier de conservation-restauration à Sion).

³⁹ Des diapositives couleur (300 prises de vue) ont en outre été effectuées pour la couverture générale de chantier et les vues d'ambiance.

⁴⁰ Témoin central et témoin nord exceptés.

destruction par surcreusement de la pelle mécanique, les surfaces de fouille se limitent à l'emprise des fosses des bâtiments, soit environ 25 m² pour chacune d'elles. Au vu de ce qui précède, le Bâtiment 1 n'a pas de raccord physique avec la coupe 16. Au contraire, le Bâtiment 2 est totalement intégré dans le référentiel stratigraphique du site formé par les coupes 13 et 23. En effet la paroi ouest et l'entrée du bâtiment sont visibles dans la coupe 13, et la coupe 22 (interne au bâtiment) est raccordée à la base de la coupe 23.

Les secteurs 3 et 4, pour leur part, sont situés sur la frange ouest du chantier. Le secteur 3 se limite à une surface inférieure à 3 m², comprise dans un décrochement entre les coupes 13 et 23. Il recèle une fosse du haut Moyen Âge très riche en faune dont le niveau d'ouverture est situé 1 mètre au-dessus de l'horizon néolithique final. Le secteur 4 correspond à l'emplacement d'un sondage situé à l'extrémité nord de la coupe 23, dans l'angle nord-ouest du chantier. De dimensions extrêmement réduites, il abrite une structure incendiée (Bâtiment 3) datée elle aussi du Néolithique final, mais antérieure en position stratigraphique et en chronologie absolue aux Bâtiments 1 et 2.

(MM, EFD)

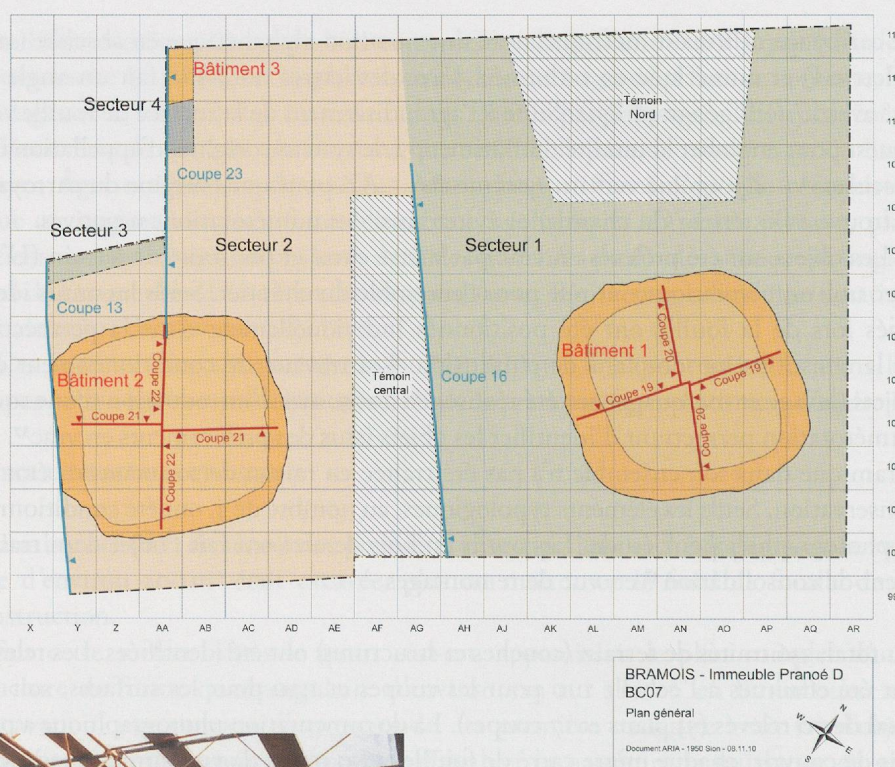


Fig. 6 — Plan général des zones de fouille de Bramois-Immeuble Pranoé D en 2007.



Fig. 7 — Vue générale du site en direction de l'est avec, au premier plan, la fosse du Bâtiment 2 et à l'arrière-plan celle du Bâtiment 1, séparées par le témoin central